

Bulletin d'histoire politique

Réjean Pelletier (dir.), *Les partis politiques québécois dans la tourmente. Mieux comprendre et évaluer leur rôle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 411 pages

Stéphanie Chouinard

B
H
P

Volume 21, Number 2, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1014161ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1014161ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chouinard, S. (2013). Review of [Réjean Pelletier (dir.), *Les partis politiques québécois dans la tourmente. Mieux comprendre et évaluer leur rôle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 411 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 21(2), 231–233. <https://doi.org/10.7202/1014161ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Réjean Pelletier (dir.), *Les partis politiques québécois dans la tourmente. Mieux comprendre et évaluer leur rôle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2012, 411 pages

STÉPHANIE CHOUINARD
Université d'Ottawa

Cet ouvrage ne pourrait arriver plus à point. Les élections au Québec, tant provinciales que fédérales, ont été marquées depuis 1998 d'une volatilité marquée de l'électorat et d'une chute du taux de participation rendant perplexes tant les chercheurs que les stratèges politiques. L'élection provinciale de septembre 2012 qui, au moment de la rédaction de cette recension, promet d'être aussi intéressante, préside à l'apparition de deux nouveaux partis, la Coalition avenir Québec (CAQ) et l'Option nationale (ON). À la lumière de ces récents développements, qu'en est-il de la place, sur l'échiquier politique, des partis politiques « traditionnels » des Québécois, soit le Parti libéral du Québec (PLQ), le Parti Québécois (PQ) et du Bloc Québécois (BQ)? Assiste-t-on à un réalignement des électeurs ou ces dernières élections n'ont-elles été que de soubresauts passagers de leur humeur? Voici quelques-unes des questions que ce recueil dirigé par Réjean Pelletier tente d'élucider.

Le livre est découpé en trois sections, dont la première effectue un tour d'horizon historique de l'évolution des partis au Québec depuis la Confédération. Le premier chapitre, rédigé par Réjean Pelletier, couvre l'histoire du système de partis québécois en soulignant deux des tendances fortes qui le caractérise: un bipartisme tenace et la présence continue du PLQ depuis 1867 (p. 20). Il pose des questions pertinentes sur le déclin des taux de participation des dernières élections et leur signification, concluant qu'ils sont le signe d'une « désaffection profonde » (p. 39) à l'égard des partis existants. Le deuxième chapitre, corédigé par Réjean Pelletier et Éric Montigny, touche au financement des partis et rappelle l'importance de l'aspect monétaire d'une campagne politique sur le résultat final d'une élection. Les auteurs démontrent que la réglementation dans ce domaine fut marquée par des avancées et des reculs depuis 1875,

date de la première loi sur le financement des partis (p. 42). Les réformes auraient eu en général trois principes de base : l'égalité, la transparence et la participation citoyenne (p. 51). Toutefois, les auteurs remarquent que quelques « lézardes » commencent à éroder ces garanties démocratiques, notamment la baisse d'intérêt de la part des citoyens, ayant causé une chute drastique dans le financement des partis depuis 2009 (p. 62) et le détournement de fonds par certaines entreprises qui financent des partis par l'entremise de leurs employés. Manon Tremblay, pour sa part, effectue dans le troisième chapitre l'histoire de la participation des femmes, dans les partis politiques et en tant que citoyennes-électrices. À l'aide de statistiques, elle examine aussi certains mythes au sujet de la place des femmes en politique au Québec. Elle fait la lumière sur la disparition récente du phénomène de « *gender gap* » (p. 70). Elle jette aussi un doute sur l'idée selon laquelle les partis placent leurs candidates dans des circonscriptions « perdues d'avance » (p. 84).

La deuxième section de l'ouvrage s'intéresse au positionnement des partis dans l'électorat et au gouvernement. Benoît Collette et François Pétry tentent d'élucider, dans le chapitre quatre, les stratégies de positionnement idéologique, sur les spectres gauche-droite et fédéralisme-souverainisme, des partis politiques québécois. Deux méthodes, soit l'enquête d'experts et la méthode de Franzmann et Kaiser (FK), ont donné des résultats franchement contradictoires. Les auteurs concluent que l'arrivée de l'ADQ dans le paysage politique n'a rien changé au positionnement idéologique du PQ et du PLQ (p. 126). Pierre Drouilly propose ensuite d'analyser le mouvement des votes de la décennie 1998-2008 selon les régions du Québec, en s'attardant sur trois analyses principales, soit la participation, le vote linguistique, et le mouvement idéologique des votes (p. 133). Il démontre notamment que les francophones votent plus (p. 136), qu'un clivage existe entre les anglophones (qui favorisent le PV et le PLQ) et les francophones (qui favorisent le PQ et l'ADQ) (p. 140), et que la chute du taux de vote est liée à une baisse du vote péquiste (p. 146), ce qu'il appelle le « désenchantement post-référendaire ». Il analyse aussi le vote régional, en dévoilant un pattern complexe de préférences idéologiques. Le chapitre six se consacre à l'étude de l'électeur québécois. Éric Bélanger et Richard Nadeau utilisent le modèle de Michigan afin de distinguer les forces à long et court terme qui influencent l'électeur (p. 171). Ils esquissent une image de l'électeur-type pour chaque parti existant et des enjeux structurants des dernières élections. Ils mettent aussi en lumière l'importance des chefs sur le vote. François Pétry, au chapitre sept, propose d'effectuer une étude statistique des promesses électorales tenues par les partis élus. Il révèle que le PLQ et le PQ ont tenu la majorité de leurs promesses électorales. Il examine aussi les processus de suivis existant au sein des deux partis étudiés. Réjean Pelletier et Jérôme Couture étudient ensuite la

confiance accordée par les électeurs aux partis politiques au Canada et au Québec et les comparent à d'autres institutions, tels les tribunaux ou l'armée, démontrant que les Québécois ont moins confiance envers les partis qu'envers les autres institutions, mais qu'ils ont moins confiance en toutes les institutions que le reste des Canadiens. Toutefois, l'identité québécoise jouerait de moins en moins comme facteur explicatif de l'attitude des Québécois.

La dernière section du livre effectue un survol des partis québécois. Vincent Lemieux étudie la performance des politiques du PLQ dans le neuvième chapitre. Éric Montigny, au chapitre dix, se penche sur l'organisation interne du PQ. Frédéric Boily examine ensuite la montée et la déchéance de l'ADQ ainsi que la naissance de la CAQ et du Réseau Liberté-Québec. L'historique de QS est examiné par Pascale Dufour; celui du BQ par Guy Lachapelle et Marie-France Charbonneau. La conclusion de l'ouvrage, rédigée par Vincent Lemieux, soumet l'hypothèse d'un réaligement des partis à la prochaine élection (p. 393), mais sans l'apparition d'un nouveau «parti générationnel», nécessitant selon lui «l'exploitation convaincante auprès des jeunes électeurs d'une insatisfaction répandue envers la situation politique actuelle ainsi que la présentation de solutions de rechange mobilisatrices» (p. 400). Reste à voir si le conflit étudiant présentement en cours agira en ce sens, ou du moins renversera la «dépolitisation des jeunes» (p. 401) soulignée par l'auteur, le 4 septembre prochain.

À l'aube d'une nouvelle élection provinciale qui s'annonce mouvementée, cet ouvrage de facture académique sera bien accueilli tant par les historiens que les politologues s'intéressant à la scène partisane québécoise. Il démontre toutefois quelques lacunes. Certains chapitres ne présentent rien de nouveau; leurs résultats ont déjà été publiés ailleurs sous la forme d'articles scientifiques. Comme il en est souvent des ouvrages publiés sous la forme d'articles rédigés par plusieurs auteurs, on dénote parfois une certaine incohérence entre les chapitres. Ceci devient surtout explicite dans la dernière section du livre, où les partis politiques québécois sont présentés par des auteurs différents. Il aurait été plus utile au lecteur d'obtenir des recherches permettant une certaine comparaison des résultats, plutôt que des recherches basées sur des critères différents. Certains résultats sont aussi présentés comme si la politique québécoise se déroulait en vase clos, négligeant l'influence que peut avoir la politique fédérale en province.